

sécrétions irrite les vaisseaux et les terminaisons nerveuses, ce qui amène la vaso-dilatation. Si le processus est actif, il y aura rougeur, chaleur, tuméfaction, douleur. Après l'ectasie capillaire viendra l'exsudation et la diapédèse des globules blancs. Ce sont ces globules microphages qui englobent les corps étrangers, les microbes, et les font résorber dans la circulation. En outre, certains microbes provoquent la multiplication par division des cellules fixes de nos tissus. C'est ce que l'on voit pour le bacille de la tuberculose. On appelle cela kariokynèse. La lutte consiste donc en ceci : d'un côté, prolifération des organites et diapédèse des globules blancs ; de l'autre côté, pullulation des microbes et sécrétion de toxines. Si l'économie triomphe, les germes sont altérés et détruits par les phagocytes, lesquels ensuite sont résorbés, laissant parfois une cicatrice. Le malade n'a eu qu'une légère attaque, presque rien : un peu de fièvre, de malaise, de migraine peut-être ; cela a duré un, deux, trois jours et c'est fini. C'est ce que l'on voit par exemple dans l'amygdalite. Mais si le microbe et ses sécrétions forcent la porte d'entrée, s'ils ne sont pas détruits par l'inflammation locale défensive qui se produit, alors leur action infectante sur l'économie se fait sentir. L'excitabilité des centres vaso-dilatateurs est diminuée ; les vaisseaux ne se dilatent plus, ce qui empêche la diapédèse et la phagocytose. Dès lors la circulation est ouverte aux diastases, c'est-à-dire aux toxines microbiennes, qui agissent sur le système nerveux, le rein, le sang, les séreuses, le tube digestif, etc.

Le système nerveux est le grand régulateur de la physiologie humaine ; c'est lui qui met en action les différents viscères, accélère et ralentit les fonctions vitales et donne sa note au tempérament. Le caractère des maladies contagieuses, c'est leur action toxique sur le système nerveux. C'est par cette action qu'elles pénètrent dans l'organisme ; et c'est par cette action aussi qu'elles produisent la fièvre. Ceci est admis par les bactériologistes, quoique le processus ne soit pas connu. Cette inertie nerveuse par empoisonnement laisse les organes à la merci des toxines et prévient toute résistance. Les malades sont